

ENTRE
LES
FEUILLES

Il dit de son travail de metteur en scène qu'il convoque des éléments récurrents d'une pièce à l'autre, des interrogations à reprendre, ou à poursuivre. Que le théâtre, pour lui, cela a à voir avec le « jouer sérieusement » des enfants, une marge où le jeu est un art de vivre, une légèreté qui ne manque pas de profondeur. Avec cet amour du plateau qui est le sien, il interroge ce geste de créer une fiction en un monde (ce monde) où le réel semble vouloir dépasser la fiction même. « Si c'est le livre en premier qui m'a fait choisir *La Crise*, c'est aussi, bien sûr, l'état du monde... » dit Jean Liermier au sujet de cette pièce inédite, ajoutant : « si momentanément le théâtre peut apporter de la distance, c'est déjà un point. » Alors dans ses bagages quotidiens, ses ressources, vient la littérature. Notamment le poème, si terrible, de la grand-mère dans la pièce *Woyzeck* de Georg Büchner (1836). Il y est dit que la Terre est « un petit pot renversé ». Puis vient le film documentaire, et cette scène du film *Reprise* (1996) d'Hervé Leroux où une ouvrière de l'Usine Wonder, en grève depuis trois semaines comme ses camarades et dont l'identité ne sera jamais retrouvée, refuse de retourner à l'usine et ne cesse de répéter : « ... non je ne mettrai plus les pieds dans cette taule. » Puis vient le cinéma. Celui de Ken Loach, avec son *Raining Stone* sorti en 1993. Dans la misère de la Grande-Bretagne des années Thatcher, Bob, le personnage principal, s'efforce coûte que coûte de survivre et d'offrir à sa fille une robe de communion digne de ce nom. Trois œuvres, trois actes, trois prises de position où il est question de résistance, de lucidité, et de dignité. À laquelle vient s'ajouter celle de *La Crise*, à la fois cinéma et théâtre. « Coline Serreau a une capacité bien à elle d'aborder des sujets douloureux comme la pauvreté ou l'immigration avec un humour unique qui a pour socle une langue superbement poétique... Elle a la science des mots, avec leurs revers qui est l'humour. Elle nous pousse dans nos retranchements, mais avec générosité et beaucoup de tendresse. Notre métier, le théâtre, c'est la capacité à rebondir, sans cesse. On doit y retourner encore et encore à la question de l'humain et de ses égarements, cette mise en partage de quelque chose qui nous convoque et nous traverse toutes et tous est fondamentale, c'est pourquoi le théâtre est si essentiel. Alors Coline Serreau a ce talent : elle sait immédiatement toucher à l'universel. Elle interroge notre capacité à comprendre l'autre. Et comme elle est en premier lieu musicienne et comédienne, elle a le sens du jeu. Elle partage une pensée en mouvement, pétrie d'émotion, où tout va vite, tout

a du rythme, avec cette contrainte de n'avoir sur le plateau que huit personnages, ce qui veut dire que certaines et certains comédiennes et comédiens vont porter plusieurs rôles. » Qui regarde qui ? nous demande donc Coline Serreau. Au nom de qui, de quoi, regardons-nous et jugeons-nous l'autre ? « Mes outils pour porter ce texte, au-delà de la scénographie, de la lumière, c'est la voix. La tessiture de la voix, qui change tout. L'intonation offre des variantes immenses, il faut trouver la bonne, varier les couleurs jusqu'à atteindre celle qui sonne juste. Où ce qui est dit est dit au-delà des mots. »

Dans la valise du metteur en scène Jean Liermier veille aussi une Piéta. Celle du peintre Hippolyte Flandrin, réalisée vers 1842 et exposée au musée des Beaux-Arts de Lyon. On y voit Marie, entièrement enveloppée de noir, recueillie à genoux devant le corps du Christ, qui repose, nu, comme endormi. Paisible et tumultueux, le monde semble ici résumé. Derrière eux, tout au fond, se lève l'aube.

Extrait Woyzech de Georg Büchner:

« PREMIÈRE FILLETTE (À LA VIEILLE FEMME). — Grand'mère, pourquoi le soleil ne brille-t-il pas aujourd'hui ?

LA VIEILLE FEMME. — Parce que !

PREMIÈRE FILLETTE. — Mais pourquoi — parce que ?

SECONDE FILLETTE. — Grand'mère, racontez quelque chose !

MARIE. — Oui, racontez quelque chose, cousine !

LA VIEILLE FEMME (RACONTE). — Il y avait une fois un pauvre enfant qui n'avait ni père ni mère ; tous étaient morts et il ne lui restait personne sur la terre ; et il avait faim et pleurait jour et nuit. Et parce qu'il n'avait plus personne sur la terre, il voulut aller au ciel. Et la lune le regardait amicalement, et quand enfin il arriva à la lune, c'était un morceau de bois pourri. Alors, il voulut aller au soleil, et le soleil le regardait amicalement, et quand enfin il arriva au soleil, c'était une petite fleur fanée. Alors il voulut aller aux étoiles, et les étoiles le regardaient amicalement, et quand enfin il arriva aux étoiles, c'étaient des mouches d'or piquées sur des pruniers sauvages et en train de mourir. Alors l'enfant voulut revenir sur la terre, mais quand il y arriva, la terre était un petit pot renversé. Et ainsi l'enfant était tout seul, et il s'assit et il pleura : Je n'ai ni père, ni mère, je n'ai ni soleil, ni lune, ni étoiles, je n'ai pas la terre. Et il est assis là encore et il est tout seul. »

